

LES LIVRES DE LA SEMAINE

Quand la CIA refait le monde

GÉOPOLITIQUE PROSPECTIVE Le Conseil national du renseignement américain livre, dans un rapport pessimiste, plusieurs visions de l'état du monde en 2035. Le futur est-il déjà écrit ?

PHILIPPE BELHACHE
p.belhache@sudouest.fr

Faut-il craindre le pire ? Pas nécessairement. Néanmoins, le rapport du Conseil national du renseignement américain, surnommé de manière restrictive « rapport de la CIA », n'a rien de rassurant.

Ce document, établi tous les quatre ans, à chaque nouvelle élection présidentielle, a de quoi alarmer. Parce qu'il pose des questions déroutantes avec, pour éléments de réponse, plusieurs scénarios qui n'ont eux-mêmes rien de rassurant. Ce texte, intitulé « Tendances mondiales : le paradoxe du progrès », est disponible en ligne (1). Plusieurs traductions sont proposées au public français (2).

Constat sans concession

Le document, fruit de la contribution d'intervenants de tous horizons – universitaires, groupes de réflexion, politiques et même l'écrivain de science-fiction David Brin –, est une véritable fenêtre ouverte sur l'avenir, vision du monde à cinq ans, mais aussi à dix-huit ans, essai prospectif attendu par tout ce que la planète compte de politiques, de lobbys et de chercheurs.

Un travail d'anticipation qui s'appuie sur une vision sans concession du monde. Une approche surprenante de lucidité et d'ouverture sur des thèmes éminemment sensibles, si l'on considère le prisme idéologique qui semble conditionner par ailleurs la pensée américaine du XXI^e siècle.

« Ce rapport a pris une importance

politique qu'il n'avait pas au début, souligne Bruno Tertrais, directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique. Il est très lu à l'étranger. C'est donc assez délibérément que les rédacteurs ont travaillé à s'abstraire de perspectives strictement américaines. À tel point que, jusqu'en 2008, il n'était pas question des États-Unis. Ils se sont décidés à parler d'eux-mêmes, mais ils prennent de la hauteur. Les contributions d'experts extérieurs, pour cela, leur sont indispensables. »

Une saine distance, pas toujours interprétée comme telle. « Tout est permis en termes de prospective. Mais il est vrai que le rapport de 2008 a été instrumentalisé par certains médias ultraconservateurs. Lesquels se disaient choqués que l'on puisse évoquer un éventuel déclin de la puissance américaine. »

Les analystes ont, de fait, intégré des phénomènes dont ne semblent pas vouloir s'embarrasser certains politiques pour en anticiper les effets – le plus souvent pervers. Le rapport analyse ainsi les grandes tendances économiques et l'accentuation de la fracture économique, le réchauffement climatique et ses effets prévisibles, l'évolution des gouvernances, des idées, des religions, la résurgence du populisme... Mais aussi et surtout l'accélération de l'innovation technologique, susceptible de générer de nouvelles ruptures à court terme.

Trois visions du monde

Ce portrait d'un monde en tension amène les spécialistes à présenter trois modèles de société susceptibles



Le rapport signale l'accélération de l'innovation technologique, susceptible de générer de nouvelles ruptures à court terme.

PHOTO SHUTTERSTOCK

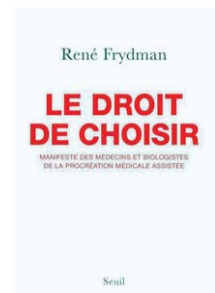
d'émerger d'ici à 2035 : un monde d'« archipels », qui voit s'imposer protectionnisme et isolationnisme sur fond de croissance atone ; un monde de « sphères d'influence », marqué par le retour du nationalisme et l'impérialisme, accompagné de conflits armés n'excluant pas l'hypothèse nucléaire ; un monde de « communautés », qui verrait les États supplantés par des organisations transnationales, que ce soient des entreprises, des organisations mondiales ou même des groupes religieux. Trois scénarios qui ne s'excluent pas entre eux. « L'avenir le plus probable est une combinaison des deux premiers, que j'ai appe-

lés le monde de Trump et le monde de Poutine », estime pour sa part Bruno Tertrais. Reste à savoir si les dirigeants des grandes puissances – au premier rang desquels Donald Trump, au potentiel disruptif inédit, à qui le rapport a été remis – sauront en tirer profit.

(1) www.dni.gov/index.php/global-trends-home.

(2) « Les Vingt Prochaines Années », préfacé par Bruno Tertrais, éd. Les Arènes, 304 p., 11,90 €.

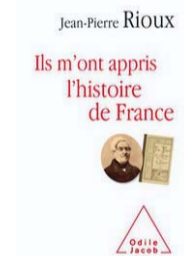
« Le Monde en 2035, vu par la CIA », préfacé par Adrien Jaulmes, éd. Équateurs, 304 p., 12 €.



« **Le Droit de choisir** », de René Frydman, éd. du Seuil, 112 pages, 14 €.

Il n'est pas innocent que ce livre manifeste sorte en ce début d'année. En pleine campagne présidentielle. Pour son auteur, René Frydman, pionnier de la médecine procréative, « père » du premier bébé-éprouvette français, l'une des voix les plus écoutées de la bioéthique, il s'agit en effet d'essayer d'éveiller les consciences et d'ouvrir le débat sur le délicat sujet de la procréation médicalement assistée. L'ouvrage reprend, dans une version enrichie, un manifeste publié dans « Le Monde » en mars dernier, dans lequel 200 spécialistes reconnaissent « avoir aidé, accompagné certains couples ou femmes célibataires dans leur projet d'enfant dont la réalisation n'est pas possible en France ». René Frydman plaide donc avec force pour « l'ouverture de la PMA à toutes les femmes, quelle que soit leur orientation sexuelle ou leur conjugalité ». Une réforme qui faisait partie des promesses du candidat Hollande, en 2012, rappelle-t-il. « Les signataires de ce manifeste sont des lanceurs d'alerte en blouse blanche », estime le praticien.

(O. P.)



« **Ils m'ont appris l'histoire de France** », de Jean-Pierre Rioux, éd. Odile Jacob, 345 p., 26,90 €.

Gamin à la Libération, adolescent au début de la guerre d'Algérie, jeune agrégé dans les années 1960, arrivé au faite d'une carrière d'historien qui a épousé les méandres de la politique et de la vie françaises, Jean-Pierre Rioux, pour rédiger ses mémoires, réfléchi à ce qui fonda son désir de consacrer sa vie à l'histoire. Ce Parisien aux racines corréziennes a puisé le goût du vieux pays au « Tour de la France par deux enfants » de G. Bruno, aux romans d'Erckmann et Chatrian, à Jules Michelet. Il y a ceux qui ont fait l'histoire et qu'il admire – Péguy, Jaurès, de Gaulle –, ceux qui lui ont appris le métier, qui ont été des passeurs ou des compagnons : Pierre Nora, René Rémond, Michel Winock, Jean-Pierre Azéma, Jean-Jacques Becker, Jean-Noël Jeanneney... Mélant le fil de sa vie et celui du pays, de l'Occupation à nos jours, l'historien, de sensibilité centriste et catho de gauche, dévoile de sa méthode généreuse, sérieuse, incarnée, riche d'anecdotes, une histoire qui ne juge pas mais relie. (C. L.)

Comment Juppé a-t-il pu perdre la primaire ?

POLITIQUE Retour sur une campagne presque parfaite, vue par son collaborateur Gilles Boyer

Ce fut une longue et belle campagne, sans anicroche ni trous d'air, promise à une victoire presque certaine. Deux ans durant, Alain Juppé a été le favori de la primaire. Le seul qui paraissait pouvoir le menacer fut Nicolas Sarkozy. Autant dire que rien ne s'est passé comme prévu.

C'est cette drôle de campagne, qui rendit la défaite encore plus amère, que raconte dans un livre nerveux et percutant Gilles Boyer. Collaborateur de Juppé pendant quinze ans, il fut son directeur de campagne, trop semblable sans doute à son héros par sa froideur, mais le rassurant aussi par une présence et une fidélité à toute épreuve, sans oublier cet humour pince-sans-rire qui a souvent fait mouche sur Twitter.

La tuile

« J'ai passé 800 jours, raconte-t-il, à attendre de savoir quelle tuile allait nous tomber sur la figure. Une vigilance de tous les instants, ou pres-



Gilles Boyer et Alain Juppé : une longue collaboration. PHOTO T. M.

que. Puis le dernier jour, j'ai traversé la rue en regardant à droite alors que la voiture arrivait par la gauche. » Tout est résumé dans cette phrase, dont le ton plus mélancolique qu'amer, reflète celui du livre. Durant deux ans, Juppé et sa petite équipe ont mené campagne contre Sarkozy, et c'est Fillon qui a surgi dans la dernière ligne droite. « Si on avait su que ce serait une campagne à trois, on l'aurait conçue autrement », dit Boyer.

Rare regret, car pour le reste le plus proche collaborateur de Juppé ne

voit pas ce qu'il aurait pu faire de mieux ou de différent. Le candidat défait ne lui a d'ailleurs rien reproché : « Toutes les erreurs sont les miennes », lui a-t-il dit après le second tour. Mais Boyer connaît son Juppé : « Sa bouche parle, mais malgré lui ses yeux disent le contraire. » Qu'importe : il est prêt à tout endosser ; il le savait depuis le début : « Si on gagne, ce sera grâce à lui ; si on perd, c'est à cause de moi. »

Il y a bien cette histoire de rumeur autour d'« Ali Juppé », cette campagne nauséabonde lancée sur les ré-

seaux sociaux et que ni le maire de Bordeaux ni son entourage n'ont su contrer. Comment combattre l'irrationnel quand on a la tête bien faite ? Boyer raconte : « Le jour du vote, Alain Juppé attend sagement dans la longue file quand une électrice lui demande : « C'est vrai, cette histoire de mosquée ? » Voilà le résumé de la campagne, nous avons répondu aux arguments vrais, pas aux faux. »

La fin d'une époque

Il y a bien sûr d'autres explications à la défaite de Juppé, que Boyer ne cherche pas assez. De même regretterait-on qu'il n'en dise pas plus sur ces moments cruciaux que furent la soirée du premier tour, le débat avec Fillon le jeudi suivant ou le lendemain de la défaite. Mais l'auteur n'est pas homme à trahir des secrets ou à rapporter des confidences. Il ressort de ce livre nostalgique que cette campagne fut peut-être la dernière d'une époque, celle qu'a close l'élection de Trump avec l'irruption des fausses nouvelles, des « faits alternatifs » et la montée des populismes en Europe.

Bruno Dive

« Rase campagne », de Gilles Boyer, éd. Jean-Claude Lattès, 266 p., 18 €.